



LA PARTICIPATION ALGÉRIENNE AGRÉMENTÉE D'UNE NOUVELLE MÉDAILLE

Amar Benyekhlef l'a fait

C'était la liesse au niveau de la zone mixte. Larmes de joie. Le judo algérien a pris goût au podium en s'offrant la deuxième médaille grâce à Amar Benyekhlef qui a décroché l'argent.

De notre envoyé spécial à Pékin, Chafik B.

Le titre était à sa portée n'était la partialité du juge belge qui l'a pénalisé par un shido tout en fermant les yeux sur un koka réussi par l'Algérien à presque 1'30" du terme du combat final. C'est du moins l'avis de tous les spécialistes présents.

En effet, après le magistral coup d'éclat réalisé par Soraya Haddad qui a ouvert l'appétit des Algériens dans ces olympiades, l'enfant de Leveille, sûr de lui, a inauguré son parcours fabuleux face au Marocain Mohamed El Assiri avant d'écarter ses concurrents suisses et français par ippon.

Des exploits qui en disaient long sur le potentiel de ce jeune colosse Algérien qui a failli abandonner le tatami, trois ans auparavant. Benyekhlef a écrit une belle

histoire de bravoure et d'amour pour le judo et son pays qu'il avait quitté en 2005 pour l'Espagne en quête d'un monde sportif s'entend meilleur.

Hier à Pékin, Benyekhlef a placé la barre très haut au point où il ne se faisait aucun complexe en croisant le Géorgien, champion du monde en titre, Irakli Tsirekidze. Des moments incroyables au cours desquels le scénario Haddad allait se reproduire après la grande demi-finale devant le Français Yves Mathieu Affreville.

En finale, Benyekhlef paraissait totalement décontracté. Avant le combat, l'ancien champion du monde, David Douillet, le donnait vainqueur. «Benyekhlef m'a emballé par sa technique et sa grande volonté. Il peut créer la surpri-



Le podium en judo, Benyekhlef à l'extrême gauche.

se», prédisait-il. Le nouveau médaillé algérien, courageux jusqu'au bout, n'a pas lâché prise, et ce, malgré l'enchaînement des combats intenses. Un rythme qui faisait défaut à Benyekhlef qui pensait peut-être plus à monter sur le podium qu'à décrocher le vermeil olympique. Faisant jeu égal avec le Géorgien, Amar a couru, après avoir hérité de l'avertissement, derrière un ippon mais son adversaire avait de bons «appuis». Ce fut un combat où le suspens était à son paroxys-

me. Le Géorgien, à la faveur d'un shido adressé par l'arbitre à notre représentant, n'attendait que la fin du combat pour se libérer de l'Algérien.

Au final, la victoire s'est décidée sur une pénalité de l'arbitre belge. Il n'en demeure pas moins que Benyekhlef est rentré dans la légende. La stabilité et la sérénité de la FAJ en sont pour beaucoup dans ses exploits historiques réalisés en terre chinoise. Le DEN, Nasser Ouab, dira à ce sujet : «C'est le couronnement d'un énorme sacrifice que Benyekhlef a concédé pour parvenir à honorer l'Algérie. C'était aussi le fruit du travail de tout le monde, de la FAJ, de la LAJ, de son club et de tous ceux qui se sont sacrifiés pour que le judo atteigne le sommet.»

Le coach national Ahmed Moussa dira, pour sa part sa fierté : «C'est un grand jour pour le judo algérien. Benyekhlef était remarquable. Dommage que l'arbitrage nous a pénalisés.»

C. B.

LE PROGRAMME DES ALGÉRIENS CE WEEK-END

L'athlétisme entre en lice

Le premier sport olympique entre en lice aux Jeux vendredi matin en marge de la boxe et des autres disciplines.

A l'occasion de cette première journée d'athlétisme, cinq autres Algériens entreront en lice. Il s'agit d'Antar Zerguelaine, Tarek Boukensa et Kamel Boulahfane, Baya Rahouli (triple saut) et Widad Mendil (3 000 m steeple).

Pour le compte des séries éliminatoires, Baya Rahouli, souffrant d'une elongation, et Zerguelaine, à peine rétabli, entameront difficilement ce cap. Zerguelaine a chaussé ses crampons il y a quelques jours. Selon le médecin de la sélection, le D' Bensoltane, Zerguelaine



est apte pour la compétition. Zerguelaine représente une chance de médaille pour

l'Algérie. S'il n'est pas en possession de ses moyens, Zerguelaine risque de peiner, car le travail compétitif va lui manquer beaucoup. L'autre prétendant à la médaille, Boukensa, doit démontrer cette fois qu'il est à Pékin pour jouer les premiers rôles. Ce talentueux athlète doit gérer sans excès de confiance ses tours pour atteindre la finale tout comme Boulahfane Kamel. Les coureurs du 1 500 m se valent tous, même si la course est ouverte.

Rahouli sera en difficulté, alors que la nouvelle spécialiste du 3 000 m steeple, Mendil, s'arrêtera probablement à ce stade de la compétition, car elle est arrivée à Pékin sans grande préparation. Il convient de noter que l'Algérie est privée de podium en athlétisme depuis Sydney-2000.

C. B.

LES AUTRES ALGÉRIENS ENGAGÉS

Ouettah seul qualifié du jour

En boxe, l'Algérien Newfel Ouettah s'est qualifié aux quarts de finale du tournoi de boxe (+91kg) des JO de Pékin, en battant hier le Vénézuélien Jose Payares aux points 7 à 5.

Ouettah, 23 ans, s'est qualifié difficilement face au redoutable boxeur du Venezuela qui menait aux points dans le 1^{er} round.

Ouettah est le second boxeur algérien à se qualifier, après Abdelhafid Benchebla (81 kg) qui avait battu samedi l'Indien Kumar Dinesh par arrêt de l'arbitre au 3^e round.

En revanche, trois autres pugilistes algériens n'ont pas passé le cap du premier tour : Hamza Kramou (60 kg), Abdelhalim Ouradi (54 kg) et Abdelaziz Touilbini (91 kg).

En escrime, la représentante algérienne dans l'épreuve de l'épée individuelle, Hedia Bentaleb, a été éliminée dès le premier tour, par la Hongroise Emese Szasz (15-4).

En natation, le nageur algérien Mehdi Hamama a été éliminé au premier tour du 200 m 4 nages messieurs de natation des Jeux olympiques, hier, à la salle le Cube d'eau, à Pékin. Hamama, engagé dans la série A, s'est classé à la 4^e position avec un temps de 2'04"91.

Pour sa part, le lutteur algérien Messaoud Zeghdane a été éliminé du concours de lutte gréco-romaine catégorie des 74 kg des 29^e Jeux olympiques de Pékin hier, après sa défaite face à l'Allemand Konstantin Schneider (3-1).

ELLES PORTENT LES CHANCES DE MÉDAILLES DE TOUT UN CONTINENT

La femme africaine et l'histoire en course

Elles se prénomment Meseret, Nawal, Maria, Tirunesh ou Sarah. Célèbres, ou un peu moins, elles ont permis à la femme africaine d'entrer dans l'histoire avec la course pour accélérateur. Leurs mères et grands-mères se hâtaient aussi, mais c'était sous le joug des contraintes d'une existence figée depuis des temps immémoriaux.

Les filles ont, défi insensé, porté le short. Question de volonté, avait expliqué il y a quelques années la Marocaine Nawal el Moutawakel, première Africaine et Arabe à remporter un titre olympique.

«C'est aux femmes de trouver la force de dire "nous existons" et d'accepter les échecs», avait alors dit la médaillée d'or des Jeux de Los Angeles (1984) sur 400 m haies.

Mozambicaine de Maputo, Maria Lourdes Mutola avait commencé à jouer (très bien) au football comme un garçon manqué. Mais une fille, aussi douée fut-elle, ne pouvait intégrer une équipe masculine. Alors, par défaut, Maria s'essaya à l'athlétisme.

Elle s'est ainsi construite un palmarès incroyable sur 800 m (un titre olympique et trois fois championne du monde).

Elle a mis sa notoriété et son argent au service d'une fondation qui porte son nom. «La combinaison de l'éducation et du sport peut être la clé du succès»,

répète la Mozambicaine, qui participe à ses 6^{es} Jeux olympiques.

Générosité

Moins connue à l'étranger, sans doute parce qu'elle n'a jamais participé aux Jeux, Sarah Liengu Etonge est pourtant une icône au Cameroun. Un exemple qui laisse pantois.

Mère de sept enfants, et trois fois grand-mère à 41 ans, elle s'est retrouvée veuve encore jeune. Cette agricultrice a remporté sept éditions de la «Course pour l'espoir», en fait l'enfer de 36 km qui montent au Mont Cameroun (4095 m) comme un calvaire, avec un dénivelé de 3300 m !

Mais les modèles les plus prégnants de cette libération sont les rivales éthiopiennes Tirunesh Dibaba et Meseret Defar, qui dominent outre-océan le demi-fond mondial.

Elue athlète de l'année 2006 par la Fédération internationale (IAAF), la gracieuse Meseret avait alors dédié son trophée à toutes



les femmes de son pays. La championne d'Addis Abeba ne s'est pas contentée de paroles.

Elle a consacré, l'an dernier, une partie de la prime spéciale (50 000 dollars) perçue pour son record du monde du 5000 m, à des œuvres en faveur d'enfants orphelins ou/et atteints du sida.

Tirunesh, qui signifie «tu es bonne» en langue amharique, ne

s'exprime pas en anglais. Hiératique, elle parle d'ailleurs peu. Une reine de Saba, impressionnante par sa course terriblement esthétique. Légère, gracieuse comme son ancêtre Lucy, patrioïne génétique de l'humanité. «En Ethiopie, la femme est

plus respectée que dans d'autres parties du continent. Des responsabilités lui ont été confiées lors du partage des terres», souligne un représentant de l'Unicef. «Mais les mariages forcés et les mutilations sexuelles y sont encore nombreuses», ajoute-t-il.

LA FRATERNITÉ, AUTRE SYMBOLE DES OLYMPIADES Dans la famille des Jeux, les frères et sœurs

A l'image des célèbres sœurs Williams en tennis féminin, de nombreuses fratries sont présentes aux Jeux de Pékin, comme les Français Christophe et Steve Guénot, médaillés de bronze (74 kg) et d'or (66 kg) en lutte gréco-romaine.

Mêmes sport et parents, forcément, ces tandems-là sont souvent inséparables. Chez les Guénot, on partage tout, de l'appartement aux loisirs en passant par la profession. «Etre tout le temps ensemble n'est pas pesant. On s'entend bien, on a la même passion, la même mentalité. Au contraire, c'est une force», explique Christophe, l'aîné. Idem pour les frères Jeannot, trois ans de différence (31 pour Jérôme, 27 pour Fabrice), qui vivent ensemble en région parisienne et adoptent le même style décontracté avant les grands rendez-vous. Et quand l'épée est rangée, le poker les réunit encore. Jérôme s'est d'abord fait un nom, avec des résultats prometteurs. Fabrice a suivi, et s'est fait un prénom en décrochant le titre de champion du monde 2003 en individuel à 22 ans et surtout une médaille olympique à Pékin, en argent.

«Entre nous, il n'y a pas de jalousie, mais de l'émulation», assurent cependant d'une même voix les deux frangins. Mais la «fraternité» n'est pas qu'une devise française. Dans la délégation espagnole, on dénombre ainsi pas moins de six fratries, dont les célèbres basketteurs Pau et Marc Gasol.

Sœurs ennemies

Chez les Américains, les Lopez se distinguent en étant trois frères et sœur engagés en taekwondo avec de réelles chances de médailles. Là encore, l'aîné de 29 ans a montré l'exemple, puisque Steven (80 kg), considéré comme le meilleur spécialiste de sa discipline de l'histoire, est en lice pour une 3^e médaille d'or olympique consécutive, tandis que ses cadets Mark et Dana ont été sacrés champions du monde en 2005. «C'est incroyable, s'émervaille Steve. Jamais je n'aurais imaginé disputer des JO avec mes frère et sœur. Je vis un rêve !» On retrouve aussi les incontournables paires américaines en tennis, les sœurs Venus et Serena Williams et les jumeaux Bob et Mike Bryan, qui ont de grandes chances de monter tous les quatre sur le podium, davantage que les Britanniques Andy et Jamie Murray.

Autre curiosité, les sœurs hongroises Agnes et Erzsébet Valkai font toutes deux du water-polo, mais sous des bannières différentes, la seconde ayant opté pour l'Italie, son pays d'adoption. Si bien qu'elles pourraient se retrouver adversaires...

Les Mexicains Escobar eux aussi nagent en famille, entre les athlètes Luis et Susana, et leur autre sœur, Carmen, qui les entraîne. «Nous sommes six frères et sœurs, raconte celle-ci. Nous sortions beaucoup en vacances, mais on ne savait pas nager, ce qui était risqué quand on se baignait. Un jour, ma maman a décidé qu'on ne sortirait plus tant qu'on ne saurait pas nager. On nous a emmenés à des cours de natation et c'est là que tout a commencé.»

LA GAZETTE DES JEUX

DREAM TEAM

L'entraîneur de l'équipe masculine américaine d'athlétisme, Bubba Thornton, n'a pas fait dans la demi-mesure au moment de présenter ses troupes. «Voici la dream team», a-t-il déclaré. En sprint, dans les sauts, au poids et même en demi-fond désormais avec Bernard Lagat, champion du monde du 1500 m et du 5000 m, les «Boys» sont bien armés pour faire résonner régulièrement «Star-Spangled Banner» dans le «Nid d'Oiseau».

«J'espère que les spectateurs auront suffisamment entendu notre hymne national pour qu'ils le fredonneront en sortant du stade», a souri Thornton.

sa victoire à Fidel Castro qui a fêté ses 82 ans mercredi. «C'est une motivation spéciale, a-t-il assuré. Aujourd'hui, c'est son anniversaire, et c'est un beau cadeau pour lui afin qu'il continue à se rétablir».

PRONOSTIC

Interrogé par Village Life, le journal du village olympique,



SOLIDARITÉ

Benjamin Boukpeti, qui a apporté mardi au Togo la première médaille olympique de son histoire avec le bronze du kayak, a bénéficié pour ce faire de la solidarité olympique, programme de soutien financier du CIO à destination des pays les moins développés. Né en France, de parents bi-nationaux, licencié dans l'hexagone, Boukpeti a fait le choix du Togo pour des raisons de sélection mais, sportivement togolais, il perçoit sa part des 200 millions de dollars distribués aux petits pays pour chaque olympiade par le CIO.

FIDELISSIME

Le boxeur cubain Osmá Acosta, 23 ans, qui s'est hissé en quarts de finale de sa catégorie (91 kg) à Pékin a dédié

ORANGE

Ne pas confondre les militants des droits de l'Homme